



HAL
open science

Héraldique et architecture des hospitaliers à Bodrum (Rhodes) [compte-rendu]

Nicolas Faucherre

► **To cite this version:**

Nicolas Faucherre. Héraldique et architecture des hospitaliers à Bodrum (Rhodes) [compte-rendu] .
Bulletin Monumental, 2012, 170-2, pp.64. halshs-00814696

HAL Id: halshs-00814696

<https://shs.hal.science/halshs-00814696>

Submitted on 20 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Héraldique et architecture des hospitaliers à Bodrum (Rhodes)

Nicolas Faucherre

Citer ce document / Cite this document :

Faucherre Nicolas. Héraldique et architecture des hospitaliers à Bodrum (Rhodes). In: Bulletin Monumental, tome 170, n°1, année 2012. p. 64.

http://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2012_num_170_1_8236

Document généré le 04/02/2016

parfaitement en scène ce site remarquable. On remercie Pierre Margot pour cette contribution à la connaissance du site, d'autant qu'elle est accompagnée d'excellents plans, et d'une iconographie riche. – Pierre Margot-Belrichard, « Mirabel. Un site, deux châteaux et huit cents ans d'histoire », *Revue du Vivarais*, Hors-série III, 2010.

Jean Mesqui

HÉRALDIQUE ET ARCHITECTURE DES HOSPITALIERS À BODRUM (RHODES). – Le château Saint-Pierre de Bodrum, spectaculaire monument des hospitaliers de Saint-Jean sis dans une des cités aujourd'hui les plus touristiques d'Asie Mineure, était resté à l'écart de l'historiographie, exception faite de trois notices ponctuelles, celles de l'italien Maiuri en 1921, celle du britannique Luttrell en 1986 et celle du danois Petersen en 1991, cette dernière concentrée sur le seul mausolée d'Halicarnasse qui lui aurait servi d'assiette. Il faut dire que le dévastateur bombardement français de 1915, puis les non moins dévastatrices restaurations des services turcs dans le troisième quart du XX^e siècle semblaient avoir eu raison de son intérêt monumental.

Grâce à la seule étude des 250 blasons armoriés qui en garnissent les murs, voire parsèment les collections européennes, notre éminent confrère Jean-Bernard de Vaivre apporte une chronologie fine des 120 ans du chantier hospitalier quasi-continu qui ont façonné le monument. Son enquête s'inscrit dans une progression irréprochable, qui est passée, ces toutes dernières années, par l'identification de plusieurs capitaines français du château¹, tels Jean de Sacconin, Jean Cotet, Jacques Aymer et Jacques Gatineau, qui cerne aujourd'hui toutes les campagnes de construction, à l'année près et qui s'achèvera enfin par la publication des sources de ces chantiers dans une publication très attendue. Le temps sera alors venu de compléter ces études de référence par une campagne de relevés architecturaux s'appuyant sur les marqueurs typologiques essentiels que sont les organes de tir, pour valider la chronologie établie et construire un référentiel pour Rhodes et le Dodécannèse.

L'installation des hospitaliers de Rhodes sur le promontoire de Bodrum (dérivation turc de *Petrounion*, pour saint Pierre), entouré par la mer sur trois côtés, se fait sans doute immédiatement après la perte de Smyrne en 1402, afin de contrôler le cabotage face à leur île de Cos (le Lango) et pour avoir une base continentale d'où exfiltrer les captifs chrétiens. Six tours, tant quadrangulaires que rondes, s'érigent en une génération dans le premier XV^e siècle, marquées

par leur vocation résidentielle et leur indépendance relative. Comme les châteaux de coseigneureries de la France méridionale, ce chapelet de tours coiffant la presqu'île semble en effet afficher l'autonomie du pouvoir de chaque langue. La première construite l'est fort probablement grâce à un don de Jean de France, duc de Berry, même si l'argent des indulgences dédiées, autorisées par le pape, garantit la continuité des financements. Les quatre autres qui lui succèdent viennent cantonner le quadrilatère, qui enclôt la dernière, celle d'Italie, grêle tour-beffroi érigé en 1435.

À cette première phase plutôt résidentielle succède, dans le second tiers du XV^e siècle, des campagnes très rapprochées de renforcement des murs, venant refermer le quadrilatère, tant sur l'étroit front d'attaque terrestre au nord que sur les fronts maritimes ; la porte de l'angle sud-ouest est désormais filtrée par une barbacane et battue par une rondelle (*torrioncino*) desservie par une galerie casematée.

Le siège infructueux de Rhodes par les Turcs en 1480, marqué à Bodrum par une tentative d'assaut du côté du port, entraîne comme il se doit un dédoublement du front terrestre septentrional par une deuxième courtine casematée, enfilée par un étonnant moineau (caponnière) battant en tir rasant tant vers les fossés que vers le port, prolongé au sud par un long boulevard en terre-plein couvrant les porteries depuis le port. La chapelle est reconstruite dans la même période.

Au bilan, l'enquête s'appuie sur une érudition ébouriffante, aussi bien dans l'identification des blasons – véritable livre de pierre dont on suit de façon irréfutable la genèse, que l'auteur exploite et traduit de façon irréprochable –, que dans la reconstitution de la culture technique de chacun de ces capitaines qui se succèdent tous les deux ans sur le site. Elle s'appuie aussi sur une iconographie rare, essentiellement les aquarelles de Pullan (1857) conservées au British Museum. Ces deux articles imbriqués ont ainsi libéré la voie à l'archéologie monumentale. – Jean-Bernard de Vaivre, « Essai de chronologie des campagnes de construction du château Saint-Pierre (Bodrum, Turquie) », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2009, p. 601-622. Jean-Bernard de Vaivre « Le Château Saint-Pierre et ses campagnes de constructions », *Monuments Piot*, 2010, p. 69-135.

Nicolas Faucherre
Université de Nantes

1. J.-B. de Vaivre, « Contributions de trois commandeurs de la Langue d'Auvergne aux fortifications du Lango et du château Saint-Pierre », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2008, p. 1587-1611 ; *id.*,

« Jacques Aymer, commandeur des Hospitaliers et bâtisseur », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Ordre de Malte*, n°21, 2009, p. 25-35 ; *id.*, « Un commandeur de Bellechassagne : Jacques Gatineau », *Des templiers aux chevaliers de Malte. Les églises des ordres militaires au pays d'Ussel*, Ussel-Paris, 2009, p. 67-83.

Architecture civile urbaine XI^e-XVIII^e siècle

BOURGS CASTRAUX EN MARCHE BRETONNE AUX XI^e ET XII^e SIÈCLES. – Au sein du beau recueil consacré aux débuts des bourgs castraux en France, l'article de Jean-Claude Meuret se singularise par l'attention portée aux parties constituantes du paysage de ces agglomérations, petites ou moyennes, sur les marches de la Bretagne, face au Maine et à l'Anjou : du nord au sud sont concernées Fougères, Vitré, Marcillé-Robert, La Guerche, Martigné, Pouancé, Chateaubriant, Ancenis, Clisson et Machecoul. Après avoir rassemblé les informations disponibles sur les lointaines origines des sites, l'auteur s'interroge sur les causes du développement de ces nombreuses villes de marche, du XI^e au milieu du XIII^e siècle, période assez peu explorée jusqu'ici : il passe en revue les données naturelles, l'influence des voies de communication et des possibilités de franchissement des rivières, puis s'attache aux promoteurs du développement, seigneurs laïcs et puissances religieuses.

Suit un long chapitre, qui nous intéresse plus particulièrement, « L'aspect de ces villes aux XI^e et XII^e siècles » : un inventaire rapide de la « matière du bâti » livre en particulier de riches données sur la construction civile au XII^e siècle, pesant notamment ce que pouvait être alors la part respective des matériaux, la pierre étant – en l'état des connaissances – très minoritaire. Les développements les plus nourissants et nouveaux sont ceux consacrés à la *cohue* : « Au cœur de la ville castrale naissante : la cohue ». Le terme *cohue* désigne un concept complexe, qui a trait à l'exercice par le seigneur d'un droit de contrôle sur les échanges commerciaux et qui emporte la possession des lieux où s'exercent ces activités, espace et bâtiments (la halle essentiellement, mais pas seulement). En plaçant au cœur de l'expansion urbaine ces activités économiques, Jean-Claude Meuret revient aux sources d'une des écoles historiques qui a toujours privilégié ce facteur. De fait, l'exemple de la *cohue* de Machecoul est très stimulant : la donation faite en 1235 par le seigneur des lieux à l'abbaye des Fontenelles de son marché et de son minage de Machecoul, comprenait un édifice qui se nomme la *cohue* (halle), mais aussi des emplacements adjacents où l'on pourra